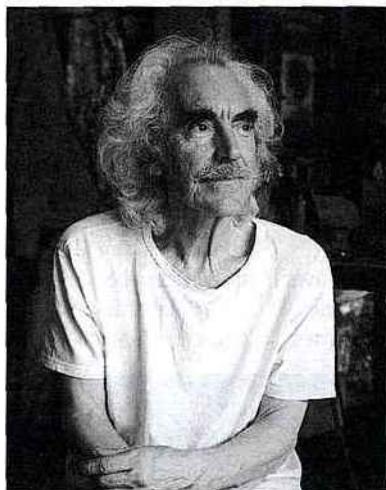
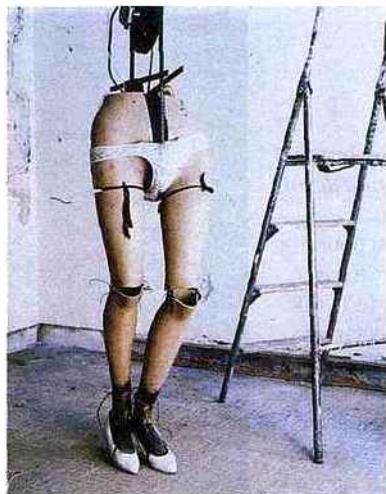




Têtes d'affiche



Gros plan

LE GÉNIE DU BRICOLAGE

Deux pinces à linge, trois bouts de ferraille, et les machines de Gilbert Peyre se mettent en marche. Une poésie qui a même séduit Jean-Pierre Jeunet.

Gilbert Peyre est un homme discret, timide comme un enfant. Ce sont ses machines qui parlent pour lui. Seules une moustache et une chevelure blanches trahissent un âge plus que raisonnable. Le regard et le sourire demeurent immuables et donnent à ce Gepetto de la bidouille un air tranquille pouvant survivre à tous les incendies de l'existence. Né dans une bourgade de l'Ain, entourée de montagnes de grès aux noms



Gilbert Peyre entouré de trois de ses créations : *Femme sans tête*; *J'ai froid*; et *Le Roi cochon*.

1947

Naissance à Annot, Ain.

1977

Exposition de ses premiers personnages en pâte dans son atelier montmartrois.

1994

Première «sculpturOpéra», *Le Réveil d'un piano*.

1997

Création d'une «BêteMachine» pour *ReVu/Rue Marcel-Duchamp*.

2000

Fin de chantier, première rétrospective à la Halle Saint-Pierre.

2009

Sculptures animées dans le film de Jean-Pierre Jeunet, *Micmacs à tire-larigot*.

évoqueurs (la Dent du diable, le Chameau des lumières, la Chambre du roi), il s'est forgé une place dans une famille de neuf enfants, fabriquant ses propres jouets et créant des minispectacles de cirque. Apprenti soudeur à 14 ans, il commence à manier le métal. Très vite, il crée ses premières machines animées, avec des manivelles, des ressorts et des moteurs électriques. Des premiers tours rudimentaires de potier aux procédés de Rodin pour la démultiplication de ses sculptures, les machines sont, depuis des millénaires, utilisées pour produire des œuvres. Comme Jean Tinguely, avec ses *Méta-matics*, Gilbert Peyre fait de ses drôles de machines des œuvres d'art, qui n'ont pas pour fonction d'être utiles mais de produire du rêve. Il les expose d'ailleurs dans des galeries et des musées (Bourdelle, Fondation Cartier, Halle Saint-Pierre), s'opposant d'emblée au culte du neuf en recyclant des objets de récupération.

Sa profession de foi : « *Si Dieu était une clé de douze, je serais son disciple.* » Pour Jean-Pierre Jeunet, qui utilise certains de ses personnages animés dans le film *Micmacs à tire-larigot* (2009), Gilbert est « *un enfant qui bricole, qui a le don de créer un mouvement avec deux pinces à linge et trois bouts de ferraille* ». Ne pouvant se résigner à vendre ses automates, Gilbert Peyre les engage dans les spectacles de la Compagnie Foraine (*ReVu/rue Marcel-Duchamp*; *Et Qui Libre?*) et dans ses propres mises en scène (*Le Réveil d'un piano*; *Ce soir on tue le cochon*; *Cupidon, propriétaire de l'immeuble situé sur l'enfer et le paradis*).

Son atelier à Aubervilliers est un antimusée où s'entassent toutes ses œuvres, produites depuis quarante ans. Elles sont suspendues l'une à côté de l'autre, comme dans un dernier salut. Au sol, un vieux tabouret boîte discrètement, un automate tourne en rond en se plaignant d'avoir froid et une jupe danse avec le pantalon de Chuck Berry. Pendant que Mimo, son fidèle complice, répare un mécanisme rouillé par le temps, Gilbert est assis à son établi, en bidouillant un nouveau. « *L'idée arrive rapidement, la conception est plus besogneuse.* » Enrichies au fil des ans d'électronique et de pneumatique, ses créations sont un étonnant mariage entre la rigueur d'un « électromécanomaniac » et la fantaisie raffinée d'un artiste singulier qui redonne vie à l'inerte. Elles sont aujourd'hui bien vivantes à la Halle Saint-Pierre, dans une symphonie de cliquetis, de grincements et de refrains désuets.

– **Thierry Voisin**

| « Gilbert Peyre, l'électromécanomaniac »

| Jusqu'au 26 fév., du lun. au ven. 11h-18h, sam. 11h-19h, dim. 12h-18h | La Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e | 01 42 58 72 89 | 6-9€.